

opposaient une digue au torrent dévastateur et qui toujours luttèrent avec énergie contre eux, opposant la vertu à leurs vices et la vraie sagesse à leur fausse science.

S'il se trouve des écrivains distingués parmi eux, aussitôt ils descendent dans l'arène et là, avec les armes de l'éloquence et de la persuasion, ils foudroient leurs ennemis.

Les Pères Laynes, Salmoron et Tejay jouirent d'un grand crédit auprès du concile de Trente et ils le méritaient par leur vaste érudition. Bellarmun surtout était un tel objet d'effroi pour les Protestans, qu'Elisabeth fille de Henri VIII créa une académie "anti-Bellarminienne" chargée essentiellement de répondre aux écrits de ce vigoureux athlète.

Le Père Auger ramena à la foi plusieurs milliers de calvinistes; et Cassinus dont la parole était une faveur accordée aux princes et qui fut un des hommes les plus savants de son temps, accomplit des prodiges.

Les Protestans l'appelaient par dérision "le dogue autrichien." Oui, c'était un dogue, mais ce dogue tenait en respect les troupeaux et, plus d'une fois, leur donna des coups de patte, dont ils gardèrent pendant long-temps la marque. Et en même temps, les Jésuites se mettaient à la tête des collèges et les dirigeaient avec l'habileté qu'on leur connaît. Les élèves abondaient sur les banes de leurs écoles.

Charmés qu'ils étaient par leur politesse, par l'aménité de leurs manières, ils prenaient goût à leur méthode d'instruire et puisaient dans leur enseignement ces doctrines saines, ces principes religieux, cette morale sévère, qui seule pouvait les protéger contre les dangers de l'erreur.

Les princes d'Allemagne, qui désiraient préserver leurs états de l'hérésie, attachaient un très-grand prix à avoir des Jésuites pour professeurs dans leurs collèges.

Aussi le cardinal Commendon n'hésita-t-il pas à reconnaître cette société comme un moyen infailible de surmonter tous les obstacles. "Je sais, disait-il, que l'exécution de vos décrets (par rapport au concile de Trente) trouvera de grands obstacles en Allemagne, mais il ne faut pas se décourager, on peut vaincre toutes les difficultés par le moyen des pères de la compagnie de Jésus. C'est le sentiment de sa majesté impériale, des princes et des peuples même de l'Allemagne. Ces pères ont déjà fait voir parmi vous ce qu'on pouvait attendre de leur zèle. Multipliez, donc les Jésuites, multipliez leurs collèges, leurs académies et les fruits que la religion en retirera surpasseront vos espérances."

Ainsi, comme on vient de le voir, les talents et les vertus des Jésuites étaient la cause de la haine profonde que leur portaient les Protestans.

Aussi les princes qui propageaient la Réforme, prenaient-ils toutes sortes de moyens pour qu'ils n'eussent la direction d'aucun collège et empêchaient-ils les parents de leur confier l'éducation de leurs enfans.

D'un autre côté, les Princes catholiques faisaient tous leurs efforts pour donner le plus grand accroissement possible à cette société.

Les protestans ne furent pas les seuls qui s'acharnèrent contre les Jésuites, on vit des catholiques, penchant un peu du côté de la réforme décocher contre eux les traits aigus de la satire.

On vit un Président de Thou, qui fut d'ailleurs un écrivain impartial, s'abaisser jusqu'à traiter St. Ignace de chevalier errant, de cassard, de Don Quichotte, &c. et ne voir en St. F. Xavier, qu'un Machiavel, qu'un second Manès, dont les miracles doivent être réputés des contes de la quenouille.

En voyant ces lignes édifiantes, il sembleroit entendre Luther s'écriant que le Pape est un scélérat qui ne crache que des diables, et les théologiens de Louvain, des épicuriens, des pourceaux, des bêtes et des sots!!

Aussi passons bien vite là-dessus et souriant de pitié à de pareilles platitudes arrivons aux Jansénites et aux incrédules du 18<sup>e</sup> siècle, ces formidables adversaires des Jésuites.

EPERVIER.

L. C.

(à continuer.)

LE BUREAU.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 15 Avril 1852.

A VENDRE

AU BUREAU DE L'ABEILLE

DES MOIS DE MARIE; deuxième édition revue, corrigée et même augmentée. Vous trouverez dans ce petit volume renfermant 72 pages, tout ce que peut exiger la piété la plus sincère envers Marie, et tous les exercices du mois qui lui est spécialement consacré: méditations, prières, oraisons jaculatoires, exemples des vertus que l'on doit chaque jour s'efforcer de mettre en pratique durant ce temps. &c. &c.

Le prix en est de six sols.

CATALOGUE DES OFFICIERS ET ÉCOLIERS DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC POUR L'ANNÉE 1852

Contenant, comme l'indique le titre, le nom de MM. les Prêtres du Séminaire, celui de chaque écolier avec le lieu de sa naissance, de plus un aperçu des matières qui se voient tous les ans dans chaque classe et les principaux articles du règlement au quel sont soumis les élèves. &c. &c.

Ces quelques lignes suffiront, j'en suis sûr, pour recommander notre catalogue à l'attention des lecteurs. Un catalogue en effet quest-ce?... c'est le dictionnaire des souvenirs les plus agréables de sa vie, c'est, comme on vous l'a dit, le plus beau des romans parcequ'il en a toutes les qualités sans en avoir les défauts et les dangers, un livre dont l'intérêt augmente en raison du nombre des personnages, parcequ'à chacun sont attachés de douces réminiscences.

Enfin c'est un livre que tous doivent avoir; ceux-ci parceque sans doute ils aimeront à connaître le nombre et les noms de ceux qui fréquentent une maison d'éducation où ils ont eux-mêmes fait un cours d'étude; ceux-là parcequ'ils s'intéressent à l'éducation et qu'ils trouveront dans le catalogue... le programme, à peu de chose près, de l'enseignement qui se don-

ne au Séminaire de Québec; les autres, parcequ'ils y verront le règlement qui a dirigé leur première jeunesse.

Vous, mes confrères, vous devez acheter le catalogue par ce que sans doute vous tenez à conserver les noms de ceux qui étudient avec vous, de vos meilleurs amis; parceque, dans la suite, ce catalogue sera pour vous une source de plaisir, parceque sans lui vous oublierez bientôt les noms de ceux qui sont maintenant vos compagnons d'étude, de classe même.

Chaque jour, vous vous efforcez de vous rappeler, mais en vain quelquefois, le nom d'un ancien confrère qui était avec vous en septième, . . . en sixième même. Que vous demandiez cher alors pour avoir un catalogue où seraient inscrits tous les noms de ces anciens compagnons. Hé bien! dans quelques années, vous serez séparés de beaucoup de ceux qui aujourd'hui sont avec vous. Vous trouverez bon alors d'ouvrir votre petit catalogue et d'y voir tous ces noms.

Mais, notre Catalogue possède un avantage que présentent bien peu de livres, il est une de ces choses dont le prix et la valeur augmentent à mesure qu'elles vieillissent; chaque année ne fera qu'ajouter à son intérêt; et c'est surtout à cet âge de la vie, que l'on appelle *vieillesse*, que notre catalogue sera pour vous un trésor précieux, à cet âge où l'âme a besoin de se ressouvenir, où ne trouvant plus où s'attacher dans un avenir qui lui semble trop étroit pour y fonder désormais la moindre espérance, elle se retourne vers le passé pour y vivre de souvenirs.

quel plaisir alors, lorsque, pour chasser l'ennui ou peut-être dissiper une peine amère, vous passerez en revue votre bibliothèque et que, dans quelque coin oublié, vous verrez écrit sur un tout petit livre tout poudreux: *Catalogue des officiers et des écoliers du Séminaire de Québec pour l'année 1852*. L'ennui et la mélancolie seront bientôt dissipés. Que de noms! Que de souvenirs attachés à chacun de ces noms; car quelle est la vie, quel que monotone qu'elle ait été, qui n'ait pas ses épisodes? Ici, vous verrez le nom d'un écolier qui était tout à la fois un ami intime et un rival redoutable, dont les talents contribuèrent à développer les vôtres en rêvant votre émulation; là sera un ancien voisin d'étude et vous direz tout bas en vous-même "j'ai bien badiné avec ce pauvre" . . . plus loin vos yeux tomberont sur un autre nom. . . et vous vous prendrez à rire à cette vue, parceque, dans la vieillesse on rit des folies de sa jeunesse. . .

Dites, Messieurs, ne serez-vous pas contents alors d'avoir acheté et conservé notre catalogue?

Décédé, à Maskinongé, le 2 du courant après une maladie de trois mois soufferte avec des sentimens vraiment religieux Monsieur Charles Masson, Etudiant en Philosophie au Séminaire de Nicolet, âgé de 18 ans.

Avec lui se sont éteintes de belles espérances que s'étaient conçues pour son avenir, pour sa famille et pour la patrie, les heureux succès dont étaient couronnés ses travaux à la fin de chaque année, scolaire.